

Session 2024

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Jeudi 11 avril 2024
Première épreuve d'admissibilité

Français : langue, langage, culture.

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 8 pour la première partie, 12 pour la deuxième et 14 pour la troisième ; 6 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

N.B : Hormis l'en-tête anonymisable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement

PREMIÈRE PARTIE (8 points)

Compréhension orale d'un texte didactique

Cocher (dans le questionnaire à rendre avec la copie) la ou les réponse(s) correcte(s).

- 1) **Selon la recherche scientifique, sur combien de composantes l'acte de lire repose-t-il ? :**
 - ☐ L'acte de lire repose sur 4 composantes fondamentales.
 - ☐ L'acte de lire repose sur 2 composantes fondamentales.
 - ☐ L'acte de lire repose sur 3 composantes fondamentales.
- 2) **Cochez les composantes transversales sur lesquelles repose l'acte de lire, selon le texte :**
 - ☐ L'acte de lire repose sur la connaissance de l'alphabet, l'identification d'images, la reconnaissance de mots outils.
 - ☐ L'acte de lire repose sur l'identification des mots écrits et sur la compréhension du message
 - ☐ L'acte de lire repose sur une entrée par le son, une progression lente (1 son par semaine), une reconnaissance globale de mots et sur l'acquisition du lexique.
- 3) **Cochez la ou les bonnes affirmations qui découlent de ce texte :**
 - ☐ La fluence peut se développer à partir de mots isolés
 - ☐ La fluence peut se développer à partir de textes préparés.
 - ☐ La fluence n'améliore pas la capacité de compréhension en lecture
- 4) **Qu'apprend-on au sujet de la fluence par le biais de ce texte ? :**
 - ☐ La fluence impacte les capacités de la mémoire de travail.
 - ☐ La fluence mesure la capacité de lecture silencieuse de l'apprenti lecteur.
 - ☐ En fluence de texte, l'intonation, la ponctuation et la prosodie n'ont pas d'importance, seule la rapidité du décodage compte.
- 5) **Laquelle ou lesquelles des affirmations issues de la recherche scientifique découlent du texte ? :**
 - ☐ L'amélioration des scores de fluence diminue la surcharge cognitive de l'apprenti lecteur.
 - ☐ L'amélioration des scores de fluence est innée, elle est déterminée par le patrimoine génétique de l'élève
 - ☐ L'amélioration des scores de fluence ne doit pas être une préoccupation de l'enseignant au début de l'apprentissage de la lecture
- 6) **Ce texte nous apporte le ou les éclairages suivants :**
 - ☐ Stanislas Dehaene, en tant que ministre de l'Education nationale, nous recommande des démarches d'apprentissages de la lecture
 - ☐ Stanislas Dehaene, en tant que spécialiste des neurosciences, nous met en garde contre de fausses représentations sur le mécanisme de la lecture.
 - ☐ Stanislas Dehaene, en tant que chercheur, nous explique que notre cerveau passe directement de l'image des mots à leur sens.
- 7) **Qu'apprend-on au sujet d'Odile Jacob ? :**
 - ☐ C'est une pédagogue spécialiste de la correspondance grapho-phonologique.
 - ☐ C'est l'éditrice de l'ouvrage, Les neurones de la lecture, écrit par Stanislas Dehaene
 - ☐ C'est une didacticienne qui a explicité le concept de : fluence.
- 8) **Quels synonymes sont mis en évidence dans le texte ? :**
 - ☐ « graphème » et « phonème »
 - ☐ « décodage » et « déchiffrage ».
 - ☐ « unité syntaxique » et « encodage ».

DEUXIEME PARTIE (12 points)

Compréhension écrite et rédaction

En quoi les documents du corpus permettent-ils d'interroger la relation entre l'école, la famille et l'enfant ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur votre culture personnelle, en veillant à ce qu'elle ne substitue pas à l'étude des textes.

Corpus

Texte 1 : Annie ERNAUX, « J'ai conservé mes rédactions d'élève », extrait du livre La place (1993), repris dans : Les Cahiers pédagogiques n°363 p.9 « Lire et écrire à la première personne » et démarche GFEN.

Texte 2 : Jeanne BENAMEUR, extrait de « Les demeures », Denoël 2000, Folio 2010).

Texte 3 : Jacques PREVERT, le Cancre, Paroles, 1946.

Texte 4 : Jeanne DION et Marie SERPEREAU, extrait du livre : Faire réussir les élèves en français de l'école au collège (2009), des pratiques en grammaire, conjugaison, orthographe, productions d'écrits, éditions DELAGRAVE.

Texte 1 : J'ai conservé mes rédactions d'élève

J'ai conservé mes rédactions d'élève de la sixième à la troisième. Profond sentiment d'accablement quand je les relis. Dans ces narrations et descriptions, toujours à la première personne et toutes très bien notées, il n'y a rien de moi, rien de la réalité qui était la mienne. Pas une ligne, pas un mot qui réfère au commerce de mes parents, aux gens que je connaissais, aux choses de la maison. Ma vraie vie, celle dont ma mémoire a conservé la trace, est rigoureusement absente de ces pages où, par ailleurs, le passé simple et le subjonctif imparfait, les « je fis » et les « que j'eusse », gagnent du terrain d'année en année. Le « je » que j'emploie n'est pas le mien. Lorsqu'on me demande d'évoquer le retour à la maison natale, ce n'est pas l'épicerie-café au bord de la rivière, à L..., où je suis née, que je décris, mais « une maison qu'enlace une vigne vierge, avec un toit de tuiles rouges, un large vestibule, de grandes pièces accueillantes ». Je ne rappelle pas la guerre et les bombardements, la chienne qui tuait les rats, mais une fictive « tante Jeanne qui venait boire le thé chaque jeudi ». Certaines pages ont un caractère dérisoire. Ainsi, à l'injonction de décrire ma pièce préférée, je place dans une cuisine complètement imaginaire, avec des « carrelages blancs qui donnent un air de propreté fraîche et gaie », « un buffet de laque », « des tableaux de campagne » et « une moquette sur laquelle se prélassait le chien ». Assemblage hétéroclite de choses dont je ne connais alors que les mots ou, parfois, l'image, dans des journaux. Sans arrêt, je m'irréalise dans des pratiques et des décors qui appartiennent à un monde social dont, plus même que la légitimité, l'exemplarité m'est attestée par les textes scolaires, les romans et les magazines féminins.

Cet acharnement à se nier, poursuivi avec constance pendant toute la scolarité et, sans doute, en toute inconscience, je l'analyse maintenant comme une nécessité. Tout se passe comme si mon vécu d'enfant et d'adolescente était indicible dans tous les sens du terme, qu'il soit à la fois objet d'une censure et impossible à formuler. Je ne veux pas évoquer dans mes rédactions ce qui est considéré comme « pas bien » aux yeux de l'institution scolaire. Non seulement ce qui est ouvertement stigmatisé dans le discours des professeurs, l'alcoolisme, les disputes familiales, les coutumes paysannes, mais encore des

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		24MAYFRAA43P1
Session 2024	Durée 4h00	Page 2 sur 10

pratiques et des anecdotes liées à un mode de vie populaire, absent de ce même discours. Si je remplace dans les devoirs la cuisine réelle, avec le linge à repasservoisinant sur la table avec mes cahiers, par un patchwork de citations d'objets tirés de publicités ou de romans, c'est que cette cuisine est indigne d'être donnée à lire.

(Ne pas oublier que tout ce qui est écrit à l'école a une destination précise, le professeur, si le devoir est jugé bon, les autres élèves). « Une moquette » et « de grandes pièces accueillantes » ont pour fonction première de me protéger, moi et mon monde. Le choix d'un « je » fictif se déployant au travers de stéréotypes valorisés et valorisants est une attitude inconsciente de défense à l'égard d'une institution ressentie comme à la fois familière et étrangère, une façon de ne pas « donner prise ». Plus les années passent et plus s'aiguise le sens de ce qu'il convient de dire ou de ne pas dire, ainsi, la toile cirée qui figure dans les rédactions de sixième sur la cuisine disparaît en quatrième au profit d'une « lourde table en bois ciré »...

Mais il y a encore ceci. Les mots et les choses dans la première expérience du monde – et rien ne me fera départir de cette certitude, pour ainsi dire vécue – ne font qu'un. Cela signifie que la réalité de mon enfance est inséparable du langage de mon milieu avec ses tours patoisants, ses mots concrets, son absence d'abstraction, inséparable des intonations des gens de mon entourage, des ouvriers et des paysans. Un langage presque corporel, qui ne s'écrit pas¹. Comment la petite fille de douze ans que je suis alors pourrait-elle relater une vraie réunion de famille, un vrai voisin, sans les mots avec lesquels les événements et les êtres sont perçus, sans le texte de paroles qui les entoure ? Dissocier les mots et les choses, dire l'expérience réelle dans la syntaxe châtiée et le vocabulaire « riche » des livres ? Impossible. Me représenter ma mère (« moman ») en train de me crier après (« Arrête de faire du clapot ! ») et écrire : « Maman m'a grondée parce que je renversais de l'eau partout » est inconcevable, incongru. Cette mère-là ne serait plus la mienne. Pas plus que « mon voisin, un vieux jardinier, grommelle toujours à cause du temps » n'aurait quelque chose à voir avec mon voisin, le père L..., et ses gros mots. Il est plus simple – et moins déstructurant pour l'être enfantin – d'inventer et d'écrire, « mon voisin est un vieil original qui a parcouru tous les continents, rapporté de Chine des vases et des masques, etc. » De s'irréaliser dans le langage-monde valorisé par l'école.

Témoignage personnel et daté, sans doute. Mais ce « double indicible » que je viens de décrire me paraît toujours définir la position de l'enfant immergé dans une culture dominée. Quand il veut se dire, engager dans le « je » sa réalité propre, il est confronté à ce dilemme : ou se faire citation infinie – s'il a acquis les codes linguistiques dominants – ou se taire. La grande question : est-ce que l'école, seule, a les moyens de rendre possible une véritable parole de soi ?¹ Je me souviens de la sensation étrange éprouvée lorsque j'ai écrit pour la première fois des mots du monde de mon enfance, à plus de trente ans, tels que le « quat'sous » (le sexe féminin) ou les chaussettes « en carcaillot » (en tire-bouchon), je les regardais avec stupeur, m'interrogeant sur leur orthographe impossible à déterminer.

Annie ERNAUX, Extrait du livre **La place** (1993) ; Repris dans Les Cahiers pédagogiques n°363 p.9 « Lire et écrire à la première personne »¹ et démarche GFEN

Texte 2 : « Les demeureres »

Il a bien fallu. Tout le monde l'a dit : l'école, c'est obligatoire. La Varienne a baissé la tête.

Le jour de la première fois, elle a lissé un froissement qu'elle seule voyait sur son tablier bleu foncé, longuement. Elle n'a pas regardé Luce partir

C'est brusquement, une fois la porte refermée, qu'elle s'est levée.

Elle a suivi sa petite, comme font les chiens dont on ne veut pas, de loin.

On a vu La Varienne s'arrêter sur la place du village, elle qui n'y vient jamais sans son panier. Les deux bras ballants devant l'édifice qui lui avait dévoré sa petite, plantée devant la grande grille refermée, elle est restée.

Demeurée, c'est l'autre nom pour l'abrutie qu'elle est.

Demeurée, oui, demeurée devant la grille close, longtemps, sous la bruine rousse de septembre, jusqu'à ce qu'une jeune femme, l'institutrice, sorte et lui dise « Il faut partir maintenant »

La petite n'a pas collé son nez aux vitres de la classe, comme les autres. La petite est restée, plus raide encore, devant son pupitre, n'entendant rien, ne voyant rien au-dedans d'elle que la bouche balbutiante de la mère, imitant les lèvres douces et bien dessinées de Mademoiselle Solange. Le cœur de Luce a frémi en silence, sous le claquement du pupitre. Elle a retenu la honte.

La Varienne ce jour-là a erré. L'étrangeté avait masqué son chemin. On a dit « Voilà qu'elle ne se reconnaît plus maintenant ». On l'a ramenée à sa porte.

Dedans, c'était pire.

Rien n'est plus semblable.

Prostrée à la place de la petite, les bras serrés contre son ventre. Tout le jour. Elle ne sait pas ce qu'est l'attente.

Quelque chose s'est arrêté. Chaque objet, sourd au départ de la petite, s'est muré dans une densité sans faille. Aucun lien n'est plus possible.

La petite n'est plus. La Varienne est une île.

Il arrive ce qu'elle ne connaissait pas : l'absence. Elle, elle ne sait pas se distraire, faire les tâches de chaque jour en rêvant, regarder par la fenêtre, elle ne sait pas. Empaquetée dans l'étouffement de ce qu'elle ne peut pas nommer, elle est demeurée.

Le soir, Luce est revenue. Elle s'est dressée. Les deux grandes mains à plat, appuyant, elle s'est assurée du corps de la petite. Et comme un sourire. Mais Luce a détourné la tête. Elle s'est esquivée vers le cartable usé donné par la maîtresse, en a sorti un cahier fin, un crayon et une règle. La Varienne a reculé. La petite est installée au bout de la table. À coups de boucles et de traits, elle lie parti avec le monde, hésitante. Brusque, La Varienne a retrouvé les gestes pour la soupe du soir. Elle garde l'écart. Les tracés malhabiles de la petite sur le cahier suffisent pour la tenir à distance, comme une bête effrayée par le feu. Elle rôde, n'approche pas trop près l'assiette de soupe fumante.

La petite est une reine solitaire. Elle continue son ouvrage, finit par ranger ses instruments de distance dans le cartable. Sa mère ne met pas l'assiette là où était posé le fin cahier aux lignes bleues. Luce attire à elle la nourriture, apprenant sans joie le pouvoir de manquer.

Quand elle se couche, ce soir-là, elle se sent bien petite. Sa poitrine est étroite. Son souffle ne trouve pas le chemin de la Nuit.

Elle attend.

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		24MAYFRAA43P1
Session 2024	Durée 4h00	Page 4 sur 10

La Varienne s'allonge. Dans le lit, sa Luce est bien là. La maison est redevenue l'espace possible de leurs deux vies côte à côte. La petite se serre très fort, les yeux fermés, contre le grand corps qui la réchauffe.

À nouveau sa mère est là.

Elle chasse très loin l'image de la bouche marmonnante qui ne sait pas répondre haut et clair aux paroles de la maîtresse. Elle chasse toute la journée. Elle n'apprendra rien. Rien et rien. Elle restera toujours avec sa Varienne. Toujours. Et des larmes coulent qu'elle n'essuie pas pour ne pas la réveiller, elle qui semble endormie sitôt couchée.

[...]

Le matin les capture, encore pesantes, à peine réchauffées. Elles pourraient s'enfuir. Si elles savaient. Elles restent, collées au jour.

La petite repartira pour l'école. Plus rien dans la maison ne va tenir sa place.

Il faudrait hurler, jeter le cartable, brûler le cahier, courir se réfugier dans les bois. Il faudrait.

La Varienne s'est levée, a préparé le feu et le café. Elle a installé le bol de la petite. Elle s'est installée, elle, en face.

Luce a fait seule sa toilette.

Elle a mangé le pain toute raide. Déjà le pupitre lui fait dresser la nuque. Elle confectionne d'étranges dessins en laissant aller ses yeux dans l'espace. La face de sa mère se perd dans les boucles des mots qu'elle dessine sans encre, du bord de ses longs cils.

Elle ne pleurera pas. [...]

La petite est déjà à la porte. Ne pas se retourner. [...]

Ouvrir la porte.

Sortir.

Regarder le ciel.

Marcher. [...]

Pour Luce, une plus étrange vie a commencé.

À l'école, elle est une élève. Mais elle n'appartient pas.

Reliée à personne : ni à ses condisciples, ni à Mademoiselle Solange, l'institutrice. Elle a passé alliance avec les murs dont elle connaît le fendillement, la couleur qui peu à peu se détourne du nom net de la première couche brillante, pour atteindre, le temps aidant, une teinte qu'on ne définit plus.

Dès que les paroles claires de Mademoiselle Solange menacent de pénétrer à l'intérieur d'elle, là où toute chose pourrait se comprendre, elle fuit. D'une enjambée nette, elle se niche où le plâtre du mur se délite, au coin de la grande carte de géographie, près du bureau.

Entre les grains usés, presque une poussière, elle a sa place. Elle fait mur. Aucun savoir n'entrera. L'école ne l'aura pas.

Jeanne Benameur, Denoël 2000, Folio 2010

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		24MAYFRAA43P1
Session 2024	Durée 4h00	Page 5 sur 10

Le cancre



Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert
(1900 - 1977)

Texte 4 : Faire réussir les élèves en français de l'école au collège (2009), des pratiques en grammaire, conjugaison, orthographe, productions d'écrits.

B – Lecture avec les questions préalables

Situation de départ : l'enseignant a choisi un ouvrage de la littérature jeunesse ayant trait à la montagne puisque la classe est en découverte à la neige.

C'est la première séquence de lecture qui vise à faire découvrir le livre Jean de l'ours de Louis Espinassous aux enfants.

Trois questions sont écrites au tableau :

Trois questions sont écrites au tableau :

1 - Qui est Jean ?

2 - Un promeneur a pris en photo la scène où Pépé « éclate d'un grand rire ». Décrivez ce que vous voyez sur la photo.

3 - Le soir, à la cabane, une discussion s'établit entre Jean et Pépé à propos de la rencontre qu'ils ont faite. Imaginez leur conversation)

Ces questions sont assorties des précisions suivantes

« Sachant que dans un premier temps chacun répond aux questions par écrit. Vous échangerez dans un second temps avec les camarades de votre groupe pour élaborer une réponse commune. Puis nous confronterons les apports des différents groupes. » [...]

Quelques éléments d'analyse

Quel objectif général à cette pratique ?

La maîtrise de la lecture est à juste titre présentée comme essentielle et nécessite des activités mises en œuvre qui la construisent. Mais de quelle lecture s'agit-il ? Pas une lecture qui se réduise à une simple prise d'informations ! Si nous partageons l'idée que lire c'est aussi apprendre, l'exigence de découvertes de significations, de constructions conceptuelles à réaliser par l'élève et qui sera sa tâche tout au long de ses études d'abord, puis de sa vie citoyenne, implique que, dès les premières années de l'apprentissage, on lui propose des textes qui résistent, qui donnent à penser. Mais comme le sens n'est jamais ou rarement ou rarement immédiat, il nous faut prévoir les cheminements qui l'amèneront progressivement à faire (entendons fabriquer) du sens.

Les questions, au départ simples invitations à entrer dans le texte, accompagnent chemin faisant le jeune lecteur dans un parcours de contrebande où il va abandonner peu à peu les questions initiales pour s'en poser d'autres, qui vont l'amener à de nouvelles lectures, ou plutôt des lectures nouvelles en ce sens qu'il y fera de véritables découvertes d'autant plus que les multiples lectures des autres l'y incitent.

Quelles questions pour une lecture active ?

Elles sont au nombre de trois seulement, leur but n'étant pas, nous le répétons, d'engager les enfants dans une tâche essentiellement matérielle et donc très vite fastidieuse du type prélèvement de maints détails du texte, mais davantage de susciter une lecture active en attirant leur attention :

- au plan sémantique sur la prise directe d'informations : c'est le rôle de la première question ;
- sur des mises en relation à partir de différents éléments du texte : c'est le rôle de la deuxième question qui exigera pour mener à bien le travail, l'élucidation, au plan linguistique de savoirs sur des faits de langue particuliers, spécifique au fonctionnement de l'écrit (ici, les anaphores dans cette scène de présentation du roman) ;

- La troisième question engage les jeunes lecteurs dans un exercice de leur propre pensée, dans une exploration anticipatrice des possibles, suscitant l'envie de se projeter dans la suite du roman et, ce faisant, sollicitant leur capacité à créer, à inventer une suite, avec l'exigence toutefois d'établir une cohérence avec les premières pages du roman.

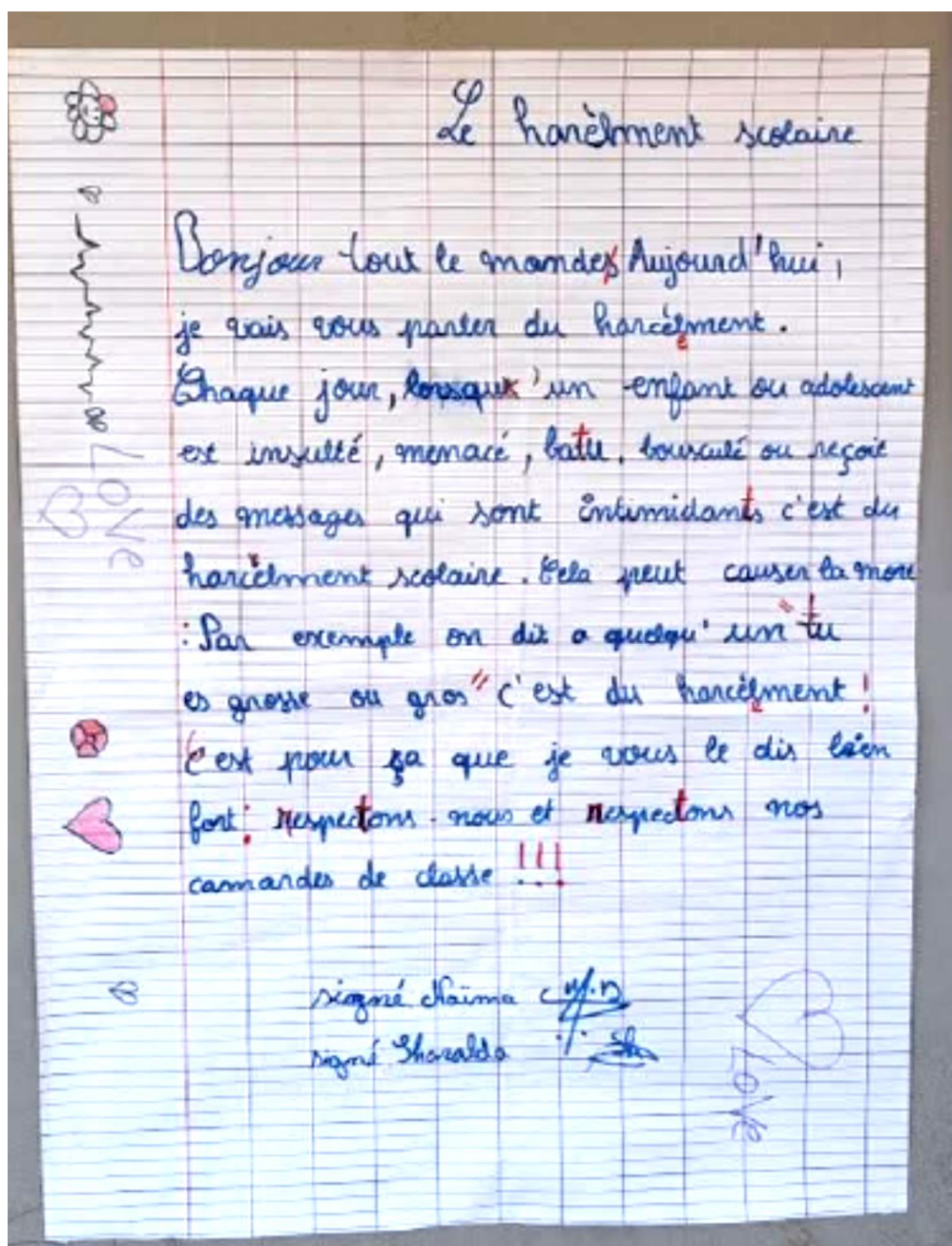
Jeanne DION et Marie SERPEREAU, éditions DELAGRAVE

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		24MAYFRAA43P1
Session 2024	Durée 4h00	Page 8 sur 10

TROISIEME PARTIE (14 points)

Connaissance de la langue et approche didactique du français

Dans le cadre du projet académique « Mois de l'écriture » en septembre 2023, deux élèves de CM2 dans une école classée REP+, ont écrit un texte sur le harcèlement. Voici le premier jet réalisé à la suite d'une sensibilisation à la thématique faite par leurs pairs, élèves ambassadeurs « Non au harcèlement »



1. Que pensez-vous des annotations de l'enseignant ? Utilité, pertinence, stratégie, didactique
2.
 - a. Identifiez, classez et corrigez l'ensemble des erreurs de langue dans le passage allant de « Bonjour » à « ...scolaire. » (l. 1 à 6)
 - b. Justifiez vos choix de correction
3. Dans la phrase suivante : « [...] respectons-nous et respectons nos camarades de classe » :
 - a. Précisez temps et temps (appelé aussi « forme »), personne et valeurs des mots soulignés.
 - b. Quelles sont les valeurs de ce temps ?
 - c. Quelles sont les particularités de ce temps (formation, personnes, terminaison) ?
4.
 - a. Quelle est la fonction du syntagme « à quelqu'un » (l. 7) ?
 - b. Quelle est la nature du mot « scolaire » (l. 6) ?
5. Quel scénario pédagogique proposeriez-vous pour la remédiation de cette production ?